

Copie anonyme - n°anonymat :

Dissert CG

DD-00032



Code épreuve : 254

Nombre de pages : 9

Session : 2023

Épreuve de : Diss. culture générale EMLYON/HEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

L'ÉPREUVE DU MONDE

Dans son roman Une vie, Maupassant raconte l'histoire de Jeanne, une jeune fille autrefois exaltée à la vie compliquée : son mari la trompe avec Rosalie, sa sœur de lait, son fils Paul ne la considère que pour l'aider à rembourser ses dettes, ce qui l'oblige à vendre le domaine familial, seule attachée avec ses parents défunts, dont elle était très proche... Le chapitre 7 est révélateur de la cuise de Jeanne : lorsqu'elle découvre l'adultère de son mari, elle s'enfuit en plein hiver dans la campagne et se retrouve au bord d'une falaise, prise de folie. C'est que le monde ne cesse de la mettre à l'épreuve, ce qu'elle a du mal à supporter. Deux choix s'offrent alors à elle : se jeter dans la mer déchaînée en bas de la falaise, renoncer au monde ou bien l'affronter encore, ne pas se laisser abattre, surmonter les épreuves qu'il lui propose. Jeanne se battra toute sa vie, et sera finalement récompensée en trouvant la plénitude à la fin du roman.

Ici, le monde est comme personnifié, il serait une entité supérieure qui nous testerait constamment. Mais il pourrait aussi être appréhendé comme l'ensemble dans lequel on vit, dans lequel on évolue, qu'on épreuve^(*).

L'épreuve du monde est donc soit proposée par lui, soit en lui et indépendante de lui. Parler « du » monde suppose une certaine unité de ce dernier, pris comme réalité totalisante. Une « épreuve » est un test, un défi lancé par quelqu'un, quelque chose à réussir pour avoir une récompense. Ici elle serait celle proposée par le monde, celle « du monde », la sienne. OR on peut aussi parler de « faire l'épreuve du monde » c'est à dire « l'éprouver », soit s'y confronter, l'affronter, mais aussi le rencontrer, le ressentir, le découvrir. Ceci est possible car on parle de « l' » épreuve et non pas des épreuves.

(*) voire même ici la réalité quotidienne.

1 / 12

ce qui laisse entendre par la même occasion que cette dernière est unique, il n'y aurait soit qu'un test, un obstacle, soit une longue et perpétuelle épreuve, le combat de toute une vie, ce qui incarne bien le personnage de Jeanne. Une vie est une épreuve du monde.

Dès lors, quelle est exactement cette épreuve, que faut-il y faire? Comment s'y préparer, comment la réussir? Peut-on vraiment la réussir? Et que se passe-t-il si on la rate, est-on relégué hors du monde? Est-ce alors une épreuve pour rentrer dans le monde, pour y rester ou même pour l'éprouver? Y gagne-t-on quelque chose? La récompense est-elle la découverte de sa place dans le monde, de la vérité du monde? Enfin, si tout cela se révèle difficile, ne pourrait-on pas s'y refuser, conserver son confort, ou est-on obligés de passer l'épreuve?

Alors même qu'il semble tentant de refuser l'épreuve, de ne pas la passer,

il semble que c'est en se confrontant au monde que l'on existe, comme s'il fallait réussir l'épreuve pour être au monde. Si Jeanne songe au suicide, c'est en réussissant l'épreuve qu'elle trouve la paix.

Ainsi, ne faudrait-il pas obligatoirement faire ses preuves au monde pour l'éprouver?

Le monde nous met constamment à l'épreuve, ^{et ce} s'avère rude. Il est alors tentant de ne pas passer l'épreuve, mais n'est-ce pas, en plus de rater l'épreuve, rater le monde? Dès lors, ne faudrait-il pas accepter

l'épreuve, la relever, «se heurter au monde» (Jean D'Ormesson) pour qu'il se dévoile à nous?

Le monde nous met constamment à l'épreuve, nous propose inévitablement des épreuves, nous demande à chaque instant de faire nos preuves. Il est, en lui-même, une épreuve.

La vie, tout comme les éléments du monde, semblent constamment nous tester, nous pousser dans nos retranchements, voire jusqu'au point où on

pourra supporter l'épreuve. Tout semble contre nous. Albert Camus raconte cette difficulté à être au monde dans L'Étranger. Il y présente Meursault, un jeune homme vivant en Algérie que le monde n'a de cesse de tester.

Le passage où Meursault tue l'arabe symbolise cela : lors d'un weekend entre amis à la plage, le jeune homme se retrouve malgré lui confronté à un groupe d'arabes qui en veulent à son ami.

Tout s'enchaîne ensuite très rapidement, Meursault qui avait confisqué son revolver à son ami se retrouve face à face avec l'un des arabes, qui sort une lame. Et là, le héros est réellement mis à l'épreuve par le monde. La chaleur l'étouffe, les rayons du soleil se reflétant sur la lame l'aveuglent, sa main se referme sur le revolver et pointe, presque seule, l'arabe. Puis, dans une pression du doigt presque indépendante de sa volonté, le coup part et tue net l'opposant. Meursault a été, non sans mal, difficilement, mis à l'épreuve. Il a fait face à l'épreuve du monde. Celle-ci se retrouve à d'autres endroits du roman, tels que la scène de l'enterrement ou celle de la confession. On voit alors bien l'épreuve du monde.

Il est dur de relever cette épreuve, dur de vivre dans le monde, de l'éprouver, d'y faire ses preuves. Le XX^e siècle, par exemple, est marqué par l'ampleur de la souffrance qu'il a générée : les crimes des totalitarismes, les deux guerres Mondiales, la Shoah --- L'épreuve du monde est difficile à relever. Céline décrit son époque particulièrement sombre dans son Voyage au bout de la nuit. Dans la lignée des grands romans réalistes, il dresse le portrait du monde, sans concession aucune. Le mot « nuit » est révélateur de la tonalité du récit : l'omniprésence de la nuit symbolise l'absence d'espérance. Le héros, Bardamu, semble incapable de relever l'épreuve du monde, incapable de s'auacher à la médiocrité. La guerre incarne l'épreuve impossible à réussir. Les valeurs y sont inversées : l'héroïsme et la bravoure sont retournés en égoïsme et en forfanterie dérisoire, symbole que cette épreuve transforme le monde, nous perturbe, nous fait perdre nos repères. Il est alors dur de vivre dans le monde, dur d'y évoluer.

Notre l'illustre dans sa musique Les cactus.

« Le monde entier est un cactus, il est impossible de s'asseoir », « dans leurs sourires, il y a des cactus », « dans leurs poches, il y a des cactus » --- Tout est une épreuve, tout est un défi, même s'asseoir devient impossible. Difficile donc d'exister.

Pour aller plus loin, se résoudre à tenter l'épreuve n'est pas la

RÉUSSIR ! Or comment la relever ? Comment l'affronter, comment faire ses preuves ? Quels choix faire ? L'épreuve du monde est source d'angoisse, ce qui rend sa résolution difficile. C'est que « l'homme porte sur ses épaules le poids de l'humanité toute entière », explique Jean-Paul Sartre dans L'existentialisme est un humanisme. En effet, chaque choix fait ne fait pas que m'impacter, mais a des répercussions sur l'humanité dans sa globalité. Par exemple, explique Sartre, lorsqu'un homme épouse une femme, il engage toute l'humanité sur la voie de la monogamie. D'où la naissance d'une forme d'angoisse face à l'épreuve du monde, d'hésitations, d'une incapacité à faire des choix, à faire ses preuves. Ainsi même si l'homme s'attelle à l'épreuve du monde, le défi ne fait que commencer car avant même de commencer à résoudre l'épreuve, il faut choisir la manière de la résoudre, et même cela s'avère être extrêmement compliqué et angoissant.

Ainsi l'homme fait constamment face à l'épreuve du monde et peine à la relever, le combat semble presque perdu d'avance. Jeanne a beau lutter, elle ne parvient plus à accepter cette épreuve, seul le suicide semble pouvoir la résoudre, soit renoncer à l'épreuve. Ne pas passer l'épreuve est tentant, or manquer l'épreuve n'est-ce pas manquer le monde ? Si Jeanne avait franchi le pas du suicide, elle n'aurait jamais pu connaître sept chapitres plus tard.

L'épreuve du monde est rude, difficile, si bien que la contourner, l'esquiver, l'oublier est alléchant. Comment faire pour ne plus subir l'épreuve du monde ? Il faudrait trouver une certaine forme d'indépendance à l'égard du monde. Cette prescription apparaît à celui qui porte un regard dépassionné sur l'ordre des choses. Des maux, des épreuves telles que l'échec, le rejet, la mort l'abandon ne manqueraient pas d'arriver. Or ils occupent le monde intérieur de l'homme et le remplissent de pensées affligeantes. L'indépendance émotionnelle à l'égard du monde, soit ne plus subir ces épreuves, semble une solution. Epictète prône cette dernière dans son Manuel, qui commence d'ailleurs par la fameuse formule du détachement stoïcien : « il y a des choses qui dépendent de nous, il y en a d'autres qui n'en dépendent pas ». Les épreuves sont inévitables, mais il faut les accepter et ne pas les laisser nous affecter, ne pas chercher à les relever, à les affronter, mais les laisser venir. Il faut se concentrer sur des choses qui dépendent de nous, des épreuves peut-être plus faciles telles que les jugements ou les désirs. Par ailleurs, il est aussi possible de

Copie anonyme - n°anonymat :

Emplacement
QR Code

Code épreuve : 254

Nombre de pages :

Session : 2023

Épreuve de : Diss. culture générale EM LYON / HEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

refuser catégoriquement l'épreuve pour ne pas la subir, en témoigne la création de Kafka qui, dans Le terrier, se retranche sous terre afin de fuir les épreuves, les dangers du monde.

Mais refuser l'épreuve, rater l'épreuve, n'est-ce pas rater le monde ? En effet en décidant de ne pas se confronter à l'épreuve du monde, n'est-on pas hors monde ? Ne faudrait-il pas obligatoirement passer l'épreuve ? Que se passe-t-il si on la refuse, si on la fait ? Aldous Huxley critique ceux qui ont fait ce choix dans son roman dystopique Le meilleur des mondes. Il y présente un Londres de l'époque du Grand Ford, futuriste, dans lequel les individus triomphent leur chagrin grâce au Soma, une drogue, et ne ressentent plus aucun affect les uns par les autres. Huxley y oppose John dit « le sauvage » - La scène de la mort de sa mère en témoigne : alors qu'il la pleure, des enfants rentrent dans la chambre et s'amuse en se carant après, nient le chagrin de John et ne prêtent aucune attention à Linda, la défunte. Huxley montre qu'à force de chercher à ne plus souffrir, l'humanité a créé des individus ayant perdu, justement, leur humanité. « La société est stable à présent, les hommes ont ce qu'ils veulent, et ne désirent jamais ce qu'ils ne peuvent obtenir. Ils se comportent toujours comme ils le doivent », dit d'ailleurs Mustapha Meunier. Au terme de ce débat, John montre qu'accepter l'épreuve du monde est la condition de son humanité : il dit vouloir la souffrance, la vieillesse, le chagrin, la maladie... Refuser l'épreuve revient à perdre cette humanité, à ne plus exister en tant qu'homme. Il faut la relever.

Comment, dès lors, s'y préparer ? Car comme vu précédemment, accepter l'épreuve n'est pas la réussir, il faut trouver comment la résoudre. Pourrait-on chercher à comprendre le monde ? C'est que la nature,

entendue comme la réalité indépendante de l'action humaine, obéit à des lois et des principes qui déterminent les phénomènes. Par exemple, la loi universelle de la gravitation de Newton stipule que chaque particule de l'univers attire chaque autre particule avec une force proportionnelle au produit de leurs masses et inversement proportionnelle au carré de la distance entre elles. Trouver ces régularités serait ce qui permettrait, selon Francis Bacon, de comprendre le monde et d'en résoudre l'épreuve. Il explique dans Novum Organum que « ce qui dans la nature porte le nom de cause devient une règle dans la pratique ». Selon lui, le chaud, le froid, le dense, le léger, le lourd --- tout est l'expression d'une essence. Comprendre comment marche le monde c'est comprendre l'épreuve qu'il propose, c'est pouvoir s'y préparer. De la même manière que l'on étudie des cours pour une épreuve scolaire, que l'on s'entraîne pour une épreuve physique, il faut, grâce à la science, comprendre et étudier les principes physiques pour l'épreuve du monde.

Ainsi s'il apparaît agréable, tentant de refuser l'épreuve, il est nécessaire de s'y confronter et de s'y préparer pour se réaliser en tant qu'homme et pour ne pas être hors monde (comme la créature de Kafka par exemple). C'est en choisissant de vivre et de continuer à se battre que Jeanne trouve la plénitude à la fin du roman, à la fin de sa vie.

Dès lors, il faut faire ses preuves pour éprouver le monde, dans la mesure où l'épreuve est inévitable, et la fuite insatisfaisante, il ne reste plus qu'à s'atteler à la tâche pour espérer éprouver le monde.

Réussir l'épreuve du monde permettrait d'y trouver sa place, d'y trouver un sens. L'homme appartient au monde et l'épreuve la plus difficile qui soit est la quête de sens, trouver sa place dans le cosmos (monde en grec). En effet, les obstacles forgent l'individu et le passent constamment hors de ses retournements, mais lui permettent de s'éprouver. Le monde ne serait plus une entité cherchant à nous destabiliser, un ennemi, sans but

mais un am' nous invitent à nous éprouver au travers d'épreuves qu'il nous propose pour trouver notre place en son sein. Homère l'explique dans l'Odyssée comme un des fruits de la maturation spirituelle d'Ulysse.

Parti d'Ithaque pour combattre à Troie pendant dix ans, le héros affronte ensuite de nombreuses épreuves pour rentrer au foyer, et met dix ans de plus pour y parvenir. Au fil de ses rencontres, de nombreuses opportunités se présentent, offrant à Ulysse la possibilité de renoncer, d'abandonner tellement l'épreuve est dure. Cependant, Homère nous montre qu'il ne faut ni s'abaisser à l'animalité, en témoigne la transformation des hommes en porcs par la magicienne Circée, ni s'élever à la divinité, ce qui illustre la proposition de Calypso qui propose l'immortalité à Ulysse. L'homme doit trouver sa place de lui-même, et le fait en relevant les obstacles du monde. Le rapport s'inverse, c'est en se confrontant à l'épreuve du monde que l'homme éprouve le monde, fait l'épreuve du monde. La religion chrétienne quant à elle, invite l'individu à l'épreuve dans le bas monde pour être récompensé dans l'au-delà. « Bienheureux les purs reconnaissant leur pauvreté spirituelle, car le Royaume des cieux leur appartient » dit la Bible, dans le Nouveau Testament.

Relever l'épreuve du monde est ce qui permet d'y trouver sa place et d'en être récompensé.

Faire l'épreuve du monde est aussi ce qui permet de le découvrir, de le rencontrer, de l'éprouver. Faire ses preuves au monde pour qu'il nous accepte et nous laisse le découvrir, nous donne sa vérité. En effet c'est souvent dans les épreuves les plus dures de la vie que l'on ressort le plus grandi. L'épreuve du monde serait un test, un moyen pour le monde de savoir si l'on est digne de lui, digne de sa vérité. Mais faire ses preuves est compliqué. Platon illustre ce chemin initiatique dans son allégorie de la caverne. Des hommes enchaînés voient ce qu'il pense être le monde mais qui ne sont en réalité que des ombres projetées sur le mur de la caverne. Pour découvrir le monde, il faut sortir de la caverne. Ceci est déjà compliqué, mais le pire reste à venir. Car une fois en dehors, le soleil brûle les yeux de l'individu, qui doit lutter pour les garder ouverts, pour ne pas retourner s'illusionner dans la caverne. L'accès à la vérité est une épreuve, un défi. Découvrir ce que Platon nomme « monde intelligible » ou « monde des Idées »^{*} n'est pas aisé, or c'est en réussissant que le monde s'offre et se dévoile à nous^{*} dans La République. Peu importe le nombre d'échecs, l'homme sait que la vérité du monde,

voire le monde lui-même l'attend au bout du chemin. James Gray met en scène cette conviction dans son film The lost city of Z, réalisé il y a quelques années, dans lequel il relate l'histoire de Fawcett, un explorateur de l'Amazonie qui cherchait à découvrir la cité perdue, preuve d'une ancienne civilisation « Z ». Par trois fois il mènera une expédition, bravant les dangers, la faim, les maladies, relevant chaque épreuve se présentant à lui car il était persuadé qu'en des secrets du monde se cachait à la source du fleuve amazonien. Fawcett perdra la vie lors du troisième voyage, avec son fils, tués par des indigènes. Ceci prouve que, peu importe les épreuves, le but de l'homme est de les surmonter car le monde l'attend derrière ces obstacles. Ici encore, l'épreuve du monde n'est plus à redouter mais à accueillir, car elle est la condition de notre découverte de ce dernier, le seul moyen de l'éprouver.

S'associer pour relever cette épreuve ne serait-il pas, au fond, le meilleur moyen de la relever ? Pour aller plus loin, l'épreuve du monde n'est-elle pas en réalité une invitation du monde à s'associer, à se regrouper pour la relever ? Comme le dit l'adage « seul on va plus vite, ensemble on va plus loin ». En effet, comme le souligne Arendt dans Condition de l'homme moderne, chacun a un point de vue différent, et cela permet d'envisager les difficultés de l'épreuve sous un autre angle. Car « tel est le sens de la vie publique, par comparaison, la plus riche, la plus satisfaisante vie familiale n'offre que le prolongement ou la multiplication du point de vue qu'il occupe », « l'autre voit ce que je ne vois pas ». Le monde, en proposant son épreuve, invite donc les hommes à s'associer dans ce « camp de terre » pour tenter, ensemble, de surmonter l'épreuve et au final, d'éprouver le monde.

Finalement, l'épreuve du monde, bien que rude et difficile, ne doit pas être redoutée ou fuie mais accueillie. Elle est ce qui permet de se réaliser en tant qu'homme, mais aussi et surtout un chemin initiatique que nous propose le monde afin de l'éprouver, de le rencontrer, d'en découvrir la vérité. C'est bien en faisant nos preuves que nous pourrions éprouver le monde. C'est en faisant ses preuves, en se battant, que Jeanne trouve la plénitude à la fin du roman. Le monde cherche seulement à savoir si l'on est digne de ses soins et de sa vérité.

Dans Candide, l'œuvre de Voltaire, Cacambo, qui accompagne le héros, lui dit juste avant la découverte d'Ép Dorado que

Copie anonyme - n°anonymat :

Emplacement QR Code	Code épreuve : 254	Nombre de pages :	Session : 2023
	Épreuve de : Diss. culture générale EMLYON/HEC		
Consignes <ul style="list-style-type: none">• Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer• Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir• Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)• Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)• Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre			
<p>« quand on n'a pas son compte dans un monde, on le trouve dans un autre » Ici on parle de « deux » monde, mais pourrions-nous, si jamais l'épreuve est trop dure, « trouver son compte » dans un autre monde, où elle serait plus facile, plus abordable ?</p>			
			9 / 12